

Les monuments aux morts de la Grande Guerre



La grande guerre 14-18 a laissé de lourdes traces en France.

Cette guerre a mobilisé 8 millions d'hommes dont 5 millions ont combattu. 1,5 million de ces hommes sont morts (27 % des effectifs engagés), soit 10,5 % de la population active masculine, sans compter les 3,4 millions de blessés et mutilés.

Pour se souvenir de leurs compagnons tombés dans les terribles tranchées, ceux qui sont revenus vont être à l'origine d'un formidable engouement pour la mémoire des morts, pour se souvenir de ceux qui sont morts pour la France.

Les communes vont alors élever des stèles, apposer des plaques, ériger des obélisques pour rendre hommage à ces hommes morts pour la France.

S'appuyant sur l'esprit de la loi du 25 octobre 1919, un usage s'est imposé, depuis la Première Guerre mondiale, comme référence pour les décisions municipales en la matière : l'inscription d'un nom se justifie pleinement lorsque le défunt, décédé au cours d'une guerre ou d'opérations assimilées à des campagnes de guerre, est titulaire de la mention « Mort pour la France », et est né ou domicilié légalement en dernier lieu dans la commune considérée.

N'oublions pas que 17 % des morts sont en fait des "disparus". De nombreux corps ont été déclarés "inconnus" tant ils étaient méconnaissables. L'incertitude est une blessure supplémentaire pour bien des familles. Pour représenter tous ces hommes, un corps est choisi à Verdun et inhumé le 11 novembre 1920 place de l'étoile à Paris. Les vainqueurs ont chacun leur "inconnu".

A l'origine, la fonction de ces édifices a été de rassembler la population autour du souvenir de ceux qui ne reviendront plus vivre dans la cité, faisant ainsi participer la commune au travail de deuil des familles. Par ailleurs, graver les noms des morts revenait à donner à ceux-ci un peu de cette gloire dont étaient alors parés ceux qui s'étaient sacrifiés pour la victoire des armées françaises.

Ainsi, plus de 36 000 monuments aux morts furent érigés en France entre 1918 et 1926.

Leur situation dans l'espace communal n'est jamais innocente : à proximité de la mairie, de l'école, de l'église, du cimetière, au milieu de la place publique.

Il y a différents types de monuments mais beaucoup se ressemblent avec les mêmes symboles :

- Les palmes de la victoire en métal ou gravées dans la pierre rappellent le goût pour l'antique de cette époque. Elles sont aussi le symbole du martyre.
- La couronne de lauriers symbolise la victoire.
- Le rameau d'olivier est un symbole de paix et de gloire.
- Le rameau de chêne est le symbole universel de force et de puissance. Les feuilles de chêne peuvent représenter aussi la durée, l'éternité de l'hommage adressé aux soldats
- Le blé où la gerbe représente la jeunesse fauchée.
- La croix de guerre, médaille créée pour la guerre en 1915, est certes une décoration, un honneur officiel mais peut indirectement rappeler la croix chrétienne
- Le coq rappelle le mythe du peuple gaulois.
- Le poilu, qu'il soit en bronze, de pierre, de marbre ou de fonte est armé du fusil qu'il brandit victorieusement ou sur lequel il s'appuie mélancoliquement.
- Les obus qui entouraient initialement chaque monument étaient des signes de mort mais également le souvenir militaire de cette guerre qui était une guerre d'artillerie. Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, ces ornements ont été enlevés de la plupart des monuments.

-Les femmes sont souvent moins représentées comme des veuves éplorées que comme les symboles féminins de la victoire, de la liberté et de la République.

Analyse comparative de deux monuments aux morts du département de l'Hérault

L'Hérault a un goût marqué pour les monuments aux morts insolites de la guerre 14-18 .

Si Lodève a un monument étonnant, à connotation antimilitariste, de Paul Dardé , Camplong de son côté peut s'enorgueillir d'un autre monument, dû à un tailleur de pierre et sculpteur autodidacte, Denis Bousquet.

A l'aide des textes ci-dessous ,complétez le tableau.Certaines informations ne figurant pas dans les textes doivent être recherchées sur internet.

	Monument aux morts de Lodève	Monument aux morts de Camplong
Date d'inauguration du monument		
Nom du sculpteur (biographie sommaire)		
Financement		
Lieu où est situé le monument (devant la mairie, l'église, la cathédrale,dans le cimetière...)		
Description générale du monument (décrire l'environnement,l'allure générale,les formes des différentes parties,les dimensions,les matériaux utilisés)		
Description détaillée du monument(attitude du ou des personnages,présence d'objets,d'animaux,de symboles)		
Inscription (autre que les noms des soldats) et interprétation de celle-ci .		
Nombre de noms inscrits(préciser dates de naissance et de décès,calculer l'âge du décès,l'année où le nombre de tués a été le plus important)		
D'autres guerres et d'autres noms de victimes sont-elles inscrites sur ce monument?		
Comment qualifieriez-vous ce monument ? (imposant,sobre,patriotique, émouvant,pacifiste,étonnant...)		

Monuments aux morts de Camplong :

Il se trouve dans le cimetière de Camplong. Il porte les noms des 24 tués lors de la guerre de 14-18. Préciser qu'avant celle-ci le village comptait 546 habitants c'est rappeler combien le monde rural a fourni un fort contingent de « chair à canon ».

L'œuvre est due à un maçon de Camplong, Denis Bousquet, que l'on appelait Le Bousquetou.

Il faut dire que c'était un homme de petite taille : 1 m 55. De petite taille mais de grand talent. Il avait construit de ses mains un aqueduc à trois arches pour conduire l'eau jusqu'à un petit lopin de terre qu'il possédait. Parmi ses sculptures il faut citer aussi le caveau familial.

Le Bousquetou avait perdu un fils à la guerre : Léon Bousquet, tué à l'ennemi le 10 octobre 1916 à Chaulnes dans la Somme. Il avait 20 ans. Le Bousquetou a, plus tard en 1944, perdu un petit-fils, fusillé par les Allemands à Lyon. Celui-ci aussi avait 20 ans !

Le Monument aux Morts de Camplong, haut de plus de 4 mètres, est surmonté d'un canon de 75 entouré de quatre drapeaux sculptés dans la pierre. Quatre poilus, leur barda sur le dos, veillent sur le socle en béton qui écrase l'aigle impérial empalé sur un casque à pointe. Au dessous une mère agenouillée pleure ses enfants. Sur une plaque en marbre se trouve l'inscription suivante : « Aux enfants de Camplong, morts pour la France ». Cette plaque, au dessus de laquelle figure une croix de guerre sculptée, est décorée d'une feuille de laurier, symbole de la victoire. Il est à noter qu'une seconde plaque est appuyée sur le socle, y figurent les noms des 7 tués de la seconde guerre mondiale et d'une victime de la guerre d'Algérie.

Un souscription publique pour l'érection du Monument avait permis de recueillir 4000 F. Le Bousquetou proposa au Maire qui avait lancé l'adjudication de réaliser l'ouvrage. Il avait posé une condition : « en avoir la liberté d'exécution, sans plan ». Le monument a été inauguré en



Illustration 1: Monument aux morts de Camplong

Le monument aux morts de Lodève



Illustration 2: Monument aux morts de Lodève

Ce monument se situe dans le jardin public, ancien parc des évêques de Lodève (Hérault) à proximité de la cathédrale. Cette œuvre du sculpteur Paul Dardé, dépasse le cadre du simple monument aux morts, par son originalité et la force de l'ensemble architectural et la mise en scène. Le sculpteur Paul Dardé, qui se disait lui-même «tailleur de pierre», est resté toute sa vie fidèle à sa région natale. Né en 1888 à Olmet, il disait « Je sculpterai non pas pour ce monde puant et civilisé, mais pour les solitudes... Où ? Vous le savez : je travaillerai, à l'avenir, pour le Larzac. ». Ses œuvres se trouvent principalement au musée de Lodève. Paul Dardé, qui reçut le prix national des arts en 1920, demeure l'artiste emblématique du Larzac méridional.



Le pacifisme de Paul Dardé, ancien poilu et qui a perdu un de ses fils lors de la guerre, s'exprime en particulier dans les monuments aux morts qu'il a réalisés dans sa région. La réalisation de celui de Lodève, qui commence en 1921, est en pierre de Lens (Gard) patinée aux acides. Cette patine modifie la pierre trop blanche et lui donne une belle couleur rouille. Dardé signe l'œuvre inaugurée en juin 1930. Le style allie symbolisme et réalisme.

L'antimilitarisme du sculpteur transparait dans la représentation des désastres de la guerre qui frappent indifféremment toutes les classes sociales.

Il représente quatre femmes debout en ligne à la tête du gisant, graves, peu expressives, symboliseraient le temps et les saisons par leurs vêtements à la mode des années 1920, traités avec un raffinement de détail (passementeries, matières ...) : l'été est figuré par l'épouse du sculpteur Alice, en simple caraco léger. Une autre femme, la veuve, qu'on ne voit que de dos, s'effondre sur le corps du poilu gisant étalé sur le sol, jambes écartées, le côté gauche décharné au réalisme caractéristique de l'époque. Deux écoliers (le pauvre et le riche) debout aux pieds portent les branches de lauriers de la victoire, seule la veuve exprime le mouvement, les autres sont figés. De part et d'autre, des massifs de pierres aux angles marqués de masques aux yeux clos, portent les plaques de noms de défunts (150 au total); les deux fontaines portent des masques hilares exprimant la vie (un autoportrait).

